L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JUIN 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 14 JUIN.

☞ Nous renvoyons le lecteur à la seconde page, pour les nouvelles qui ont paru dans l'édition du soir, ainsi que pour les ventes judiciaires et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F. F. Trinchard — au No... de la rue Gravier, farine, beurre, lard, &c.

Par J. P. Boisseau — au coin des rues Magasins et Gravier, porc, café, sucre, beurre, &c.

Par R. T. Montgomery — au No 19 de la rue du Camp, eau de vie, whisky, tabac, café, &c.

Par E. Roger & Co — à leurs salles de vente, grande vente de marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par R. T. Montgomery — à ... heures, à son magasin d'encan, 125 balles coton, et le magnifique bateau à vapeur Lancaster No 4.

Par W. P. Vincent — à son magasin d'encan, appareil vaporifère, cordes, laines, tabac, &c.

EXPEDITION NAVALE.

L'*Era* publie une correspondance datée de l'île aux Vaisseaux, du 5 juin, qui rend compte d'une expédition faite par les canonnières *Narcissus* et *Cowslip* dans les rivières qui se jettent dans la baie de Biloxi. Les deux canonnières ont réussi à passer les bas-fonds d'Ocean Springs, ont remonté la rivière Chacat-bluff, ont détruit des salines et tous les bacs et bateaux qu'elles ont rencontrés. Le major Toby et le lieutenant Wilkinson ont été faits prisonniers dans une maison à fort Bayou. Les bateaux étaient très nombreux dans le pays et il y avait des fruits en abondance.

ACCEPTATION DE LA CANDIDATURE Présidentielle par Frémont.

New York, 4 juin — Une longue lettre de Fremont, qui accepte la candidature aux prochaines élections présidentielles, conclut ainsi :

Si la Convention de Baltimore fait choix pour la nomination d'un homme dont le passé justifie la confiance bien fondée dans sa fidélité aux principes cardinaux, il n'y a pas de raison pour que les vrais patriotes se divisent. A cet homme j'accorderai un appui cordial et sincère. Je préterais que ce fût le cas et n'être pas candidat moi-même. Mais si Lincoln est renommé, je crois qu'il serait fatal pour le pays d'endosser sa politique et de renouveler un pouvoir qui nous a coûté la vie de milliers d'hommes et qui a jeté inutilement le pays dans la voie de la banqueroute. Il ne resterait d'autre alternative que d'organiser contre lui tous les éléments d'une opposition consciencieuse. Afin de prévenir le malheur de sa réélection dans les conjonctures présentes, j'accepte la nomination de Cleveland, et comme démarche préliminaire j'ai renoncé à ma commission dans l'armée. C'était là pour moi un sacrifice véritable et une mesure douloureuse, mais j'avais été ... en vain depuis longtemps d'obtenir du service.

Je me résigne à ce sacrifice maintenant dans le but seul de reprendre ma liberté de parole et de me livrer, de tout mon pouvoir, à l'accomplissement de la tâche que vous m'avez assignée. Avec la reconnaissance la plus sincère et la plus vive pour les marques de confiance et de considération que vous m'avez données et pour les expressions si hautement honorables que vous avez employées pour me tenir au courant des décisions et procédés de la convention je suis, messieurs,

Très respectueusement et véritablement votre......

J. C. FREMONT.

John Cochrane a aussi écrit une lettre où il accepte la nomination pour la vice présidence.

PROPOSITIONS DE PAIX.

Correspondance entre le gouverneur Vance et Jefferson Davis.

Nous trouvons dans l'*Era* d'hier soir la correspondance suivante extraite du Petersburg *Express* du 28 mai. On remarquera que cette correspondance remonte au commencement de l'année.

Etat de la Caroline du Nord,
Département de l'Exécutif,
Raleigh 30 décembre, 1864.

A son Excellence, le président Davis:

Mon cher monsieur: Après un examen attentif de toutes les causes de mécontentement dans la Caroline du Nord, je suis arrivé à la conclusion qu'il serait impossible de le faire disparaître à moins de tenter quelque effort pour négocier avec l'ennemi. La conduite récente de la Chambre des représentants fédéraux, bien qu'ayant peu de portée, a causé dans le public un grand espoir que les esprits au Nord songent à la paix.

Tous ceux qui sont en faveur des négociations me promettent que si des propositions loyales sont rejetées, cela tendra grandement à renforcer les sentiments en faveur de la guerre, et cela ralliera toutes les classes qui donneront un appui plus cordial au gouvernement. Et quoi qu'on sache bien que nous ne demandons qu'une chose: "c'est qu'on nous laisse tranquilles" cependant, il me semble que dans un intérêt d'humanité, sans qu'on puisse nous attribuer aucune foi blessée, nous ferions bien d'offrir constamment des négociations.

En le faisant, nous nous dégagerions devant le monde de toute responsabilité dans ce grand massacre de notre race, et nous convaincrions les plus humbles de nos citoyens — qui oublient quelquefois la situation actuelle — que le gouvernement tient à épargner leur existence et leur bonheur, et ne veut pas prolonger, sans nécessité, un seul moment leurs souffrances. Bien que des hommes d'Etat puissent regarder ceci comme inutile, il n'en est pas de même du peuple, et je pense que cela fortifierait notre cause. Je ne fais aucune suggestion quant au mode à employer ou aux conditions des négociations. La principale affaire est de faire un effort pour obtenir la paix.

Permettez-moi d'appeler votre attention toute spéciale sur ce sujet.

Très respectueusement, Z. B. VANCE.

Bureau de l'Exécutif, Richmond,
8 janvier, 1864.

Mon cher monsieur — J'ai reçu votre lettre du 30 décembre, contenant la suggestion des mesures qui devraient être prises dans le but d'écarter les sources de mécontentement dans la Caroline du Nord. Le contenu de la lettre est substantiellement semblable à la teneur de la lettre adressée par vous au sénateur Dortch, qui m'en fait des extraits. Je fis observer à M. Dortch que vous souhaiteriez probablement les obstacles de la politique indiquée par vous et sans exprimer aucune opinion sur le mérite de cette politique, je le priai dans sa réponse de faire des suggestions sur le moyen d'ouvrir des négociations, et sur les conditions que vous jugeriez convenables d'offrir à l'ennemi.

J'étais persuadé que vous apprécieriez les difficultés aussitôt que votre attention serait appelée sur la nécessité de considérer le sujet dans ses détails. Comme vous n'avez rien suggéré sur la manière de surmonter les obstacles, j'en conclus que M. Dortch ne vous a pas fait part de mes remarques.

A part les insurmontables objections à la ligne de politique que vous proposez et dont je parlerai tout à l'heure, je ne puis voir comment les obstacles les plus matériels seulement seraient surmontés. Nous avons fait trois tentatives distinctes pour communiquer avec les autorités de Washington et nous avons invariablement échoué. Des commissaires furent envoyés avant le commencement de la guerre, et le gouvernement de Washington refusa de les recevoir ou d'entendre ce qu'ils avaient à dire. Une seconde fois, j'envoyai un officier militaire avec une communication adressée par moi au Président Lincoln. La lettre fut reçue par le général Scott qui ne permit pas à l'officier de voir M. Lincoln, mais qui promit qu'une réponse serait faite et envoyée. Cette réponse n'a jamais été reçue.

La troisième fois, il y a peu de mois, fut envoyé un personnage dont la position, le caractère et la réputation, devaient assurer la réception, si l'ennemi n'était pas résolu à ne recevoir aucunes propositions quelconques du gouvernement. Le vice président Stephens offrit patriotiquement ses services dans l'espoir de servir à la cause de l'humanité, et bien que j'eusse peu d'espoir dans le succès de sa mission, je cédai avec empressement à sa suggestion que l'expérience devait être faite. L'ennemi refusa de le laisser passer à travers ses lignes ou d'avoir avec lui aucune conférence.

Il fut arrêté même avant d'être arrivé à la forteresse Monroe. Une nouvelle tentative, après tous ces refus d'entrer en conférence avec nous, ne pourrait que provoquer l'insulte et le mépris, sans nous valoir la moindre chance d'être entendus.

Aucun vrai citoyen, aucun homme ayant notre cause à cœur, ne peut désirer cela, et le bon peuple de la Caroline du Nord serait le dernier à approuver une pareille tentative, s'il était au courant des faits.

Loin d'écarter les sources de mécontentement une telle politique ne ferait, comme elle le mériterait, la condamnation de ces vrais patriotes qui ont donné leur sang et leur fortune pour maintenir la liberté, l'égalité et l'indépendance qu'ils doivent aux héros immortels de King's Mountain et des autres champs de bataille de la révolution. Si donc, ces propositions ne peuvent être adressées par des envoyés, parce que l'ennemi ne voudrait pas les recevoir, comment serait-il possible de communiquer notre désir d'avoir la paix autrement que par les manifestations publiques contenues dans presque tous les messages envoyés par moi au Congrès.

Je ne puis me rappeler d'avoir négligé une seule fois d'annoncer que notre seul désir était d'obtenir une conférence par commissaires avec le gouvernement du président Lincoln, est-ce à présent que nous devons considérer cela comme désirable ou seulement comme admissible? Ce *Despote* ne nous a-t-il pas appris que nous ne pouvons attendre son gracieux pardon qu'à la condition d'émanciper tous nos esclaves, de lui prêter serment d'allégeance et d'obéissance à lui et à sa proclamation et de devenir par le fait les esclaves de nos propres nègres?

Peut-il y avoir dans la Caroline du Nord un citoyen assez au dessous de la dignité de ses ancêtres pour accepter une conférence sur la base de ces conditions? Qu'il y ait quelques traîtres dans l'Etat, qui voudraient voir leurs concitoyens dégradés ainsi, dans l'espoir d'être récompensés de leur déloyauté par une exemption du sort commun, cela peut être vrai. Mais ne croyez pas que le plus vil d'entre eux voulût accepter cette situation pour lui même. Je ne puis concevoir comment le peuple de votre Etat, dont les nobles et braves soldats rivalisent avec ceux de tous les autres Etats sur les champs de bataille, et parmi lesquels c'est un honneur pour vous de vous trouver, peut avoir été déçu par quoi que ce soit des choses auxquelles vous faites allusion " dans la récente conduite de la Chambre des Représentants.

Je ne connais pas d'acte de cette chambre qui n'indique par une majorité très décidée la volonté de refuser toutes les conditions du Sud, excepté l'extermination ou la subjugation absolue et sans mesure. Mais s'il en était autrement, comment pourrions-nous traiter avec la Chambre des représentants?

C'est avec Lincoln seul que nous devrions traiter et ses propres partisans au Nord avouent sans équivoque que son but dans son message et dans sa proclamation a été de détruire tout espoir qu'il pût jamais traiter avec nous à aucunes conditions. Si nous renonçons à notre gouvernement, si nous laissons dissoudre la Confédération, si nous licencions nos armées, émancipons nos esclaves, prêtons un serment d'allégeance qui nous force à l'obéissance envers lui et à la déloyauté envers nos propres Etats, il offre de nous pardonner et de ne pas nous dépouiller davantage. Afin de rendre ses propositions assez insultantes pour qu'on ne les accepte pas, il promet de soutenir avec son armée un dixième de la population de tout Etat qui voudra établir un gouvernement sur les neuf dixièmes, cherchant ainsi à semer la discorde et les soupçons parmi le peuple des divers Etats et à les exciter à la guerre civile pour favoriser ses vues.

Je sais bien qu'il serait impossible de faire consentir le peuple de la Caroline du Nord, s'il avait une pleine connaissance des faits, à ce que des propositions fussent adressées maintenant à ceux qui contrôlent le gouvernement de Washington. Votre propre dévouement si connu à la grande cause de la liberté et de l'indépendance, à laquelle nous avons voué tout ce que nous possédons sur la terre, vous porterait à vous élever le premier contre la seule pensée d'une soumission abjecte. Cependant la paix maintenant n'est pas possible à une autre condition. Pour obtenir les conditions seules auxquelles vous et moi nous pourrions entendre, il faut continuer la guerre jusqu'à ce que l'ennemi lui même perde l'espoir de nous subjuguer. Alors, et seulement alors, il sera possible de traiter de la paix. Jusque là toutes nos propositions seraient reçues comme des preuves de soumission et encourageraient l'ennemi dans l'atroce guerre qu'il nous fait.

Je crains beaucoup, d'après la teneur des nouvelles que je reçois de la Caroline du Nord qu'une tentative soit faite par quelques hommes pervers pour inaugurer des mouvements que nous devrions considérer comme l'équivalent de l'assistance donnée à l'ennemi et que tous les patriotes devraient étouffer par des efforts combinés et à tout prix. Vous pouvez compter sur mon aide dans chaque effort que vous ferez pour épargner à votre Etat les désordres de la guerre civile, qui dévasteront vos foyers si l'on permet à ces traîtres de faire quelques progrès. Je sais que vous vous placerez vous-même à votre poste légitime en condamnant ceux qui ne veulent pas souffrir que le nom du vieil Etat de la Caroline du Nord soit entaché. Me pardonnerez-vous de vous dire que ma seule source d'inquiétude sur ce sujet vient de la crainte que vous retardiez trop longtemps l'action qui maintenant paraît inévitable, et que par un désir trop grand de gagner par la conciliation ces hommes que vous croyez sincères au fond mais dont la loyauté est plus que suspecte ailleurs, vous leur permettiez d'acquérir des forces qui nécessiteront plus tard des mesures plus violentes que celles qui sont besoin aujourd'hui.

Avec votre influence et votre position le mécontentement, non justifié, qui prévaut maintenant dans votre Etat, serait comprimé sans l'emploi de la force si vous renonciez à votre politique de conciliation et que vous fissiez bravement tête. En suivant cette politique ferme et droite, vous rallieriez autour de vous tout ce qu'il y a de meilleur et de plus noble dans votre Etat et votre triomphe ne coûterait pas une goutte de sang. Si vous adoptez une politique contraire, je crains que vous ne soyez obligé d'employer la force pour réprimer la trahison. En tout cas, néanmoins, soyez assuré que mon appui cordial et mon concours ne vous manqueront pas dans vos efforts pour maintenir l'honneur, la dignité et la noble réputation de votre Etat, et pour écraser la trahison, soit à sa naissance, ou [illegible] quand elle sera plus avancée, ce qui est infiniment plus pénible. Si on n'use pas lui faire face avec courage et fermeté.

J'ai l'honneur d'être respectueusement,

JEFFERSON DAVIS.

A Son Excellence J. B. Vance, gouverneur de la Caroline du Nord, Raleigh, N. C.

Prières — La malheureuse guerre qui désole ce pays a dispersé des familles étroitement unies jusqu'au moment où elle a éclaté. Les parents restés au foyer prient pour ceux qui l'ont quitté et forment des vœux ardents pour le rétablissement de la paix et le retour des absents. Nous apprenons qu'une messe sera célébrée à cette intention demain, mercredi, à huit heures du matin, à la cathédrale. On nous assure qu'une messe solennelle sera également célébrée vendredi prochain, à sept heures du matin, dans l'église de Ste Rose de Lima, et que M. Alleau, le prédicateur aimé des fidèles de la Nouvelle Orléans, s'y fera entendre. Ce sera, selon toute probabilité, son dernier sermon, car il part samedi.

CONVENTION.

Séance du 13 juin 1864.

Le comité spécial auquel avait été référé le chapitre tout entier de la magistrature a présenté un rapport qui a été envoyé à l'impression et mis à l'ordre du jour de demain.

La Convention s'ajourne.

Fleurs et bouquets — MME THIERRY possède, au coin de la rue Dorbigny et du Chemin du Bayou, un des plus beaux jardins de la ville. Les bouquets qui sortent de ses mains sont composés avec un art admirable. Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée plus loin.

FEUILLETON.

LE PÉCHÉ DE TAÏAUT.

III.

— Parfait, monsieur, parfait, répondit le notaire, et je suis votre obligé. J'accepte cordialement l'offre que vous me faites. C'est une épreuve inutile que nous tentons, votre protégé m'est déjà aussi cher qu'à vous. Mais enfin, puisque la proposition vient de votre part, j'aurais mauvaise grâce à n'y pas consentir.

Quand M. Richaud rentra chez lui, M. Rougé y était déjà, attendant avec impatience des nouvelles de l'affaire. Le banquier lui apprit que l'affaire prenait bonne tournure, et que les ennemis de Pangloss eux-mêmes n'y trouveraient rien à redire.

Me Doussot n'avait d'engagement avec personne, et il était charmé de rencontrer pour sa charge et sa fille un placement aussi avantageux.

— Je l'ai séduit, ébloui, subjugué, ajouta-t-il; à vous, mon garçon, de parachever mon œuvre, et rien ne vous sera plus facile. Votre futur beau père dîne ici ce soir. Je lui ai dit que vous ne seriez point prévenu de sa présence à table, et qu'il pourrait vous étudier avec tous les avantages dont dispose un astronome qui examine une planète. Et puis, je viens vous avertir!.. Est ce assez machiavélique, hein!.... Enfin mettez-vous en garde : "Ma fille, tenez-vous droite." Au dessert je vous présenterai l'un à l'autre.

Le dîner se passa comme on l'avait prévu. Le bon notaire fut capté dès l'abord. Alfred n'avait pas encore ouvert la bouche qu'il était déjà vainqueur. Ses favoris, ses cheveux châtains, sa mise sans breloques, la coupe de ses vêtements, tout en lui ravissait Me Doussot. Ce fut bien autre chose quand il prit part à la conversation. Comme toujours, il ne se montra ni taciturne ni bavard, ni paradoxal ni banal, et le charme continua d'opérer. Au dessert, le notaire était entièrement conquis. Aussi j'aurais voulu que vous vissiez le regard qu'il lança à M. Richaud quand tout le monde eut quitté la table.

Le banquier s'avança.

— Mon cher monsieur Doussot, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter M. Rougé, dont je vous ai parlé ce matin....... Mon cher Alfred, M. Doussot.

Le licencié et son futur patron se saluèrent.

— Excusez-moi, messieurs, ajouta M. Richaud, en s'esquivant avec adresse, je vois là-bas un confrère qui me réclame pour causer de l'emprunt.

— Monsieur Rougé, dit alors le digne notaire, permettez-moi de vous exprimer tout le plaisir [illegible] avec vous. Je ne [illegible] allait au bal, [illegible] M. Richaud m'a fait connaître vos sentiments: vous voulez être notaire et j'ai une fille qui vous plaît. C'est m'honorer doublement que de prendre ma profession et d'épouser ma fille. Comme notaire et comme père, je suis flatté de votre demande. Les hommes de votre mérite sont rares, et l'on est heureux de s'unir à eux par des liens plus resserrés encore que ceux de l'amitié.

— Monsieur, répliqua Alfred en s'inclinant, si j'ai la joie de plaire à mademoiselle votre fille et le plaisir de vous succéder, il y a, en effet, bonheur et honneur, mais pour moi seulement.

— Non, monsieur, j'aurai ma part de l'un et de l'autre, et cette part ne sera point la plus petite. La modestie dont vous faites preuve en ce moment achèverait de me convaincre, si je doutais encore. D'ailleurs, puisque vous y tenez, j'avouerai avec vous que je ne suis pas un malhonnête homme, que la charge de notaire est fort honorable et que ma fille ne peut donner à son mari autre chose que du bonheur. Vous le voyez, je vous fais des concessions, ce qui m'amène à croire que nous nous entendrons à merveille.

— Alors, monsieur, vous m'accorderez l'autorisation d'aller travailler dans votre étude, et bientôt, je l'espère, vous me permettrez de plaider ma cause auprès de Mlle Doussot. Je serai demain matin chez vous, à la même heure que les autres clercs. Me ferez-vous attendre long temps le plaisir de porter mes compliments où mon cœur est déjà?

— Non mon ami, ce soir je parlerai de vous à ma femme et à ma fille, et demain je vous introduirai auprès d'elles.

Me Doussot, on le voit, trouvait Alfred fort à sa convenance et il ne traînait pas en longueur pour le lui dire.

A ses yeux, ma foi, ce garçon là n'était pas loin d'être parfait, et il ne doutait pas un seul instant que Léonie ne partageât cette opinion.

— Il a tout ce qu'il faut pour plaire, pensait-il, les charmes de la jeunesse et la maturité de l'homme fait. Il n'est ni trop élégant, ni trop peu; il parle avec mesure et discernement, il est aimable sans afféterie. C'est un idéal. Je ne craindrais qu'une chose, c'est que ma fille ne veuille pas attendre qu'il ait fini son stage et me tourmente pour l'épouser dès demain. Je n'y verrais rien d'étonnant, et, ma foi, si j'étais à sa place, je ne sais ce que je ferais. Les maris de ce genre là ne se rencontrent point à la pelle, et on n'en fait pas pour l'exportation. Comme ma femme va être heureuse!

Quand il fut l'heure de se retirer, Alfred et le notaire serrèrent à l'abrueur la main de M. Richaud. Ils étaient l'un contre l'un de l'autre. Arrivé chez lui, M. Rougé calcula, tout en fermant les paupières, ce que sa charge lui rapporterait d'argent et sa femme de bonheur. Il mêla les deux revenus dans de justes proportions et s'endormit au milieu des plus douces songeries.

Me Doussot, lui, ne put fermer l'œil avant quatre heures du matin. Sa fille était couchée quand il arriva et il n'osa point l'éveiller pour lui parler d'Alfred. Mais il se dédommagea de ce contre-temps sur l'excellente Mme Doussot. Il refit au moins cent fois le portrait du jeune qu'il avait découvert. La bonne mère fut ravie au troisième coup de pinceau, et, au centième, elle avait déjà peur qu'on ne vînt son gendre.

Les femmes sont si heureuses quand elles ont trouvé un mari pour leur fille. Il n'en est pas une, en pareil cas, qui n'entonne le cantique de saint Siméon.

Le lendemain, à neuf heures du matin, M. Rougé entrait dans l'étude de Me Doussot. Il n'y était pas depuis cinq minutes, lorsqu'une porte, placée en face de lui, s'entr'ouvrit de deux centimètres, sans faire le plus léger bruit.

Un œil et un nez se logèrent dans la fente; ces deux organes faciaux appartenaient à Mme Doussot, qui n'avait pu remettre jusqu'au soir le bonheur de contempler son gendre.

Le notaire était dans la coulisse: il aurait sortant de son cabinet, il vint droit à Alfred, le prit par le bras et l'entraîna à l'écart comme pour l'éloigner des clercs et lui parler en secret. En réalité, son unique but était de le rapprocher de la fente que l'œil et le nez de Mme Doussot mettaient avec tant d'avantage.

M. Rougé obéit sans se douter de rien. Quand le notaire l'eut placé à portée du canal auditif que vous devinez :

— Mon cher ami, lui dit-il, permettez moi de vous gronder, non pas d'être venu trop tôt, Dieu m'en garde! mais d'être déjà à l'ouvrage. N'apporteriez-vous point à l'étude du métier que vous voudriez embrasser le calme que vous mettez en toutes choses? Eh! eh! jeune homme, m'auriez-vous trompé?....

Et le brave tabellion se mit à rire d'un petit air goguenard, en donnant à l'observatoire de sa femme un léger coup de pied qui voulait dire : "Ecoute un peu ce bout de phrase."

Mme Doussot, qui n'est pas sotte, comprit ce tambour mimique, et, retirant de la porte entrebâillée son œil scrutateur, elle mit à la place sa jeune oreille.

Alfred ne fit pas attendre sa réponse. Ce fut d'abord un sourire demi-fin, demi banal, puis vint la petite phrase que voici :

— Vous avez raison, monsieur, de m'accuser, et je n'essayerai pas de me disculper. Je me bornerai à invoquer de votre justice le bénéfice des circonstances atténuantes. J'ai vu avant hier, au Théâtre Français, une jeune fille que j'adore. Son père ne me défend pas d'espérer la réalisation de mon bonheur. Un seul obstacle me sépare d'elle, mon ignorance. Cette ignorance, si je mets à la vaincre un peu trop de fougue, si je me dépêche pour en triompher, de me modération habituelle, n'ai-je pas une excuse à mettre à côté de l'accusation, et me verrai-je condamner sans pitié?

— Bien, mon ami, vous me rappelez ma jeunesse, je n'aurais pas mieux dit......

Et le notaire donna à la porte un second coup de talon, tandis que Mme Doussot souriait d'aise derrière sa cachette.

— Je n'aurais pas mieux dit, je le répète, cependant on ne peut vous acquitter complètement, et, pour l'exemple, je suis forcé de vous condamner. Voici la peine que je vous inflige. Vous viendrez à midi déjeuner avec nous, au lieu d'attendre jusqu'à ce soir pour que je vous présente à ma femme et à ma fille. Mme Doussot désire ardemment vous connaître, et vous ne sauriez me refuser ce que je demande en son nom.

— Prenez garde! répliqua M. Rougé. Une pareille condamnation est capable de me pousser à la récidive. Non-seulement j'accepte, mais je voudrais pouvoir vous exprimer ma reconnaissance pour être allé au-devant de mon vœu le plus cher.

— Il n'y a pas de quoi, c'est entendu, à midi. Si vous voulez disposer des trois heures qui vous restent avant le déjeuner, ne vous gênez pas.

— J'en profiterai pour aller m'habiller, car, ne m'attendant pas au bonheur qui m'arrive, j'étais venu chez vous en négligé.

— C'est inutile, vous êtes très bien ainsi.

— Non; que penseriez-vous de moi? Je m'en vais.

— Partez donc, puisque vous faites des cérémonies; à bientôt.

Alfred sortit, et le notaire rejoignit Mme Doussot. La digne femme était encore plus enthousiasmée que son mari. La différence des sexes joue un grand rôle dans toutes les affections humaines. Si, dans une maison, il y a des fils et des filles, la mère préfère les fils et le père les filles. De même d'un gendre; quand il est aimé des parents de sa femme, c'est de sa belle mère qu'il est le plus aimé, et l'affection que lui porte son beau-père est toujours moins vive. Une bru, au contraire est l'enfant chéri, du beau-père.

Léonie ne savait encore rien de ce qui se tramait à son sujet. En voyant M. et Mme Doussot rayonnants, elle les interrogea sur le motif de leur félicité.

— Ma fille, lui dit sa mère, on t'a demandée en mariage. Le parti qui s'offre est tout ce que nous pouvions souhaiter pour ton bonheur et pour le nôtre.

Cette nouvelle ne déplut pas à Léonie; loin de là. Quelle jeune fille n'est pas flattée d'apprendre qu'un homme va lui parler d'amour, surtout lorsque personne n'a encore prononcé ce mot devant elle. Néanmoins, elle parut prendre très froidement la chose, mais cette façon d'agir était pure tactique féminine, et rien de plus. Une femme semble toujours faire fi de ce qu'elle désire avec le plus d'ardeur. Aussi d'un air presque dédaigneux :

— Comment est ce Monsieur? demanda-t-elle. Ressemble-t-il à une gravure de mode, ou a-t-il les manières d'un paysan?

— Tranquillise-toi, lui fut-il, répondu. Il n'est taillé sur aucun de ces patrons. C'est un homme parfait. Tu verras comme il est distingué. Pas un colifichet sur lui: une montre sans breloques et une épingle sans brillant, voilà tout; la simplicité dans l'élégance.

— A-t-il de l'esprit?

— Comme un ange. Et riche! et savant! Je sais qu'un seul, c'est que tu l'aimes trop vite et le lui laisses voir. Vous t'avons gâtée, tu n'a pas pris l'habitude d'être assez réservée avec nous. C'est peut-être un tort. Il serait fâcheux que M. Rougé te crût mal élevée, puisque tu ne l'es pas. Ainsi ne t'éprends point follement de lui dès sa première visite. C'est un danger que je redoute. Il t'a vue hier aux Français et t'a trouvée charmante. Tâche de lui plaire encore davantage. Va te faire belle, ma fille, dans deux heures il sera ici. Nous l'aurons à déjeuner.

— Porte-t-il des moustaches?

— Un futur notaire! tu es folle! que dirais le monde?

— Tant pis! j'aurais bien aimé qu'il portât des moustaches. Enfin!..... je cours m'habiller. Quelle robe dois-je mettre? Ma robe bleue est celle qui me va le mieux.

— Non, tu l'avais aux Français. Il croirait que tu n'as que celle-là. Mets ta robe lilas, tu seras ravissante.

— Je préfère celle à carreaux gris, tu sais? Mère, bonjour; père, je suis ta servante.

Et elle sortit en faisant deux belles révérences.

— Cécile, dit le notaire, Léonie a parlé de moustaches, aurait-elle lu quelques romans.

— Elle! des romans! Les *Aventures des Quatre Fils Aymon*. Et encore c'est un livre si ennuyeux qu'elle en sera restée aux premières pages. Elle a voulu te taquiner.

— Hum! murmura Me Doussot, d'habitude les petites filles ne rêvent pas moustaches sans motif.

La vérité vraie, comme nous l'avons dit, c'est que Léonie avait lu, en effet, l'*Histoire des Quatre Fils Aymon*. L'édition qu'elle en possédait était une édition illustrée sortant des mêmes presses que le *Double Liégeois*. Les quatre chevaliers y figuraient tous ensemble sur le cheval *Bayard* et avaient de magnifiques moustaches. Celles du brave Renaud de Montauban surtout étaient si belles qu'un collégien n'aurait pu les voir sans soupirer de désir.

Ces vaillants paladins ne manquaient pas de poésie, et la jolie lectrice, s'était éprise de leurs aventures,...... et peut être un peu de leurs personnes.

En d'autres termes, dans ses innocentes aspirations de jeune fille, elle s'était créé ce que les petites pensionnaires appellent un *idéal*. Cet idéal avait des moustaches. Nous n'affirmerons pas qu'il fût de la famille d'Antony, mais, à coup sûr, il ressemblait encore moins à Joseph Prudhomme. Aucun poignard ne pendait à sa ceinture, mais il était brave et hardi. Au lieu de ramener ses cheveux sur les tempes, il les portait rejetés en arrière, en coup de vent. Sa lèvre était un peu dédaigneuse, et sa parole, hautaine pour les hommes, devenait humble et caressante lorsqu'il s'adressait à la femme aimée. Concluez votre petite sœur la dessus, elle a bravé ce portrait mieux que vous et moi.

Et pourtant, après la réponse, la nouvelle qu'un soupirant sans moustaches allait lui être présenté, n'affligea point Léonie. Il est si agréable de passer de l'état d'enfant à celui de grande personne!

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 13 juin.

Les opérations ont été restreintes aujourd'hui, par suite de la faiblesse du stock et des exigences des détenteurs, mais, dans les quelques transactions qui ont eu lieu les vendeurs ont obtenu des prix plus élevés. [illegible]

L'or et l'argent ont trouvé très peu d'acheteurs. Les ventes d'or comptant, $150 et $3,... à $3 pour cent de prime, $2 1/2 à 95 1/2. Les courtiers ont donné 97, des petits montants apportés à leurs bureaux ... "Columbia" ... à $65 ... en demi piastres américaines ont été vendues à 94 de prime; les courtiers en donnent 93 à leurs bureaux. Les piastres mexicaines sont toujours rares et sur le même pied que l'or.

Les actions sont extrêmement négligées et il ne s'est rien fait d'important dans les bons. Un bon [illegible]

Nous n'avons à mentionner aucune transaction dans les billets de banque n'ayant pas cours. [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Lundi 13 juin, à 5 heures P. M.

COTON — Il y a très peu de coton sur place [illegible]

SUCRE ET MELASSE — Il s'est fait quelques demandes aujourd'hui [illegible]

TABAC — Il y a eu en deux jours, il s'est fait des ventes [illegible]

FARINE — Les ventes d'aujourd'hui comprennent [illegible]

PORC — La demande a été très animée aujourd'hui [illegible]

HARICOTS — 34 barils de haricots blancs vendus à $11 le baril.

BEURRE — Le beurre de l'Ouest se vend en petits lots à 47 1/2 à 51 cts.

CHANDELLES — Un lot de 125 caisses de Star, short weight, vendu à 28 1/2 cts la livre.

FOIN — Environ 700 balles de foin prime de l'Ouest, vendues en lots, à $35 le tonneau [illegible]

SON — Il s'est fait des ventes de son s'élevant à 450 sacs, [illegible]

MAIS — Les ventes d'aujourd'hui embrassent environ 700 sacs de prime blanc à $1 65 à $1 ... [illegible]

COMESTIBLES — Les vieilles pommes de terre se vendent au débarcadère à $2 50 et les nouvelles $7. Les oignons s'écoulent à $5 50 le baril.

ŒUFS — Les œufs de l'Ouest se vendent, au débarcadère, de 45 à 46 cts la douzaine. Hausse.

VOLAILLE — Les volailles poules reçues se sont vendues au débarcadère, à $10 la douzaine.

FRETS — Les steamers qui partent pour N York, prennent du coton à 2 cts la livre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 14 juin 1864.

Arrivé, hier, 25 bœufs, 66 moutons et 3 vaches. Vendu [illegible]

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— à — 20
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— à — 18
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	60 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— à 65 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— à 55 00
Cochons, gr	11 — à 12 00
Moutons, en lots, par tête	7 00 à 10 00
Vaches à lait, par tête	60 00 à 90 00
Veaux, par tête	20 00 à —
Veaux, 2e qual., par tête	15 00 à 25

Service Funèbre.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de feue AMELIE LEICHER, épouse décédée de J. CORNIBÉ, sera célébré *Mercredi*, 15 du courant, à 7 heures et demie du matin, à l'Eglise de l'Archevêché. Les amis de la famille sont priés d'y assister. 16 juin—6f

Décédée, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 20 ans, Mme AGATHE VALORY, épouse de J. W. Breen. Les amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, au coin des rues Poëts et Craps, 3me district.

Décédée à l'âge de 80 ans 2 mois 23 jours, ELISABETH DE LHOMMER, Vve BAILLET. Les amis et connaissances des familles De Lhommer et Chs. Royer sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé No. 319 rue des Remparts.

Décédé hier à 8 heures, à l'âge de six mois, MARCEL LEON, fils de P. V. Bernard et d'Elvina Lebeuf. Les parents et amis des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures.

Décédée, lundi, 13 courant, à minuit et quart *Marie Suzette Corine*, âgée de cinq mois et demi, fille unique de F. W. SCHONFELD et de *Marie Virginia*, née *Baqué*.

ATTENTION.

☞ J. P. Boisseau vend du porc, du café du sucre, du beurre, &c, ce matin à onze heures à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

☞ M F F. Trinchard vend de la farine, du saindoux, du beurre, du tabac à chiquer du cidre-champagne, ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 47.

☞ M. R. T. Montgomery vend aujourd'hui mardi, 14 du courant, à 11 heures et demie, au No 19 de la rue du Camp, groceries et liqueurs, à 11 heures, au No 27 de la rue du Camp, meubles; à 12 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 27, 125 balles coton et le bateau à vapeur Lancaster No 4.

Voir ses annonces.

GARDIENNE D'ENFANTS.

UNE bonne gardienne d'enfants trouvera de l'emploi chez M. Roger, 202, rue de l'Esplanade.

Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 14 juin—3

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change,

Nos. 13 et 15, Rue Saint Charles

☞ Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 12 juin ☞

AVIS.

☞ Le navire français LOUIS CEZARD, capitaine Chevalier, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis la rue Hôpital.

Les consignataires sont requis de prendre leurs permis et de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été pris dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

C. CAVAROC & CO., 116 rue Royale.

Nlle-Orléans, 13 juin 1864. 14 juin—3f

☞ Ni le capitaine, ni les consignataires du navire français LOUIS CEZARD, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

C. CAVAROC & CO., 116, rue Royale.

Nlle-Orléans, 13 juin 1864. 14 juin—3f

AVIS.

☞ Le navire français CHENE, capitaine Prudomme, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis la rue Hôpital.

Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

C. CAVAROC & CO., 116 rue Royale.

Nlle-Orléans le 13 juin 1864. 14 juin—3f

☞ Ni le capitaine, ni les consignataires du navire français CHENE, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

C. CAVAROC & CO., 116 rue Royale.

Nlle-Orléans 13 juin 1864. 14 juin—3f

AU CHENE VERT,

Encoignure Bayou et Dorbigny.

MME THIERRY informe ses amis et le public que l'on trouvera dans son jardin les fleurs les plus belles et les plus variées, dont le parfum ne laisse rien à désirer.

BOUQUETS DE MARIAGE faits avec le plus grand soin — Bouquets de fantaisie en tous genres — Décoration de salons.

Aussi — Un assortiment de Plantes et Arbustes à des prix réduits. 14 juin—1 m

MAISON A LOUER

A LOUER, une maison en briques, à deux étages, située dans la rue d'Orléans entre Dauphine et Bourbon. Pour les conditions, s'adresser par lettre à A. B. C. au bureau de l'Abeille. 14 juin—3 f

Indienne rouge Indienne rouge TURKEY RED,

A vendre au magasin

Coin Chartres et Dumaine, F. JACOB.

Egalement — Un lot de CRIN pour chaises et sophas.

14 juin—1 m

Papier palmier — Papier palmier.

EN débarquement du steamer COLUMBIA — ... rames papier palmier ... [illegible] à vendre, en lots au gré des acheteurs, par WM. J. REID, Rue des Magasins, No. 3...

EN débarquement du navire Louis Cezard venant de Bordeaux et à vendre par les consignataires —
[illegible] barriques vin rouge St Julien
... do do Pauillac
... do do Cantenac
27 barils vin blanc Haut Sauternes
... caisses vin rouge Cantenac
... do do St Julien
... do vin blanc Haut Sauternes
... paniers vin Veuve J. Pauillac
... caisses vermouth Noilly Prat & Co
... do champagne ... de Montebello
... barriques vin rouge Château Dillon,
... caisses do do
18 barils vinaigre de vin blanc
C. CAVAROC & Co. 116 rue Royale

EN débarquement du navire Chêne, venant de Bordeaux —
... barriques vin rouge St Julien
... do do Pauillac
... do do Cantenac
17 barils vin blanc Haut Sauternes
... barriques vin rouge, Château Dillon
C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale

EN débarquement du navire Chêne, venant de Bordeaux —
[illegible]
ANT LANATA, 2... rue Royale
14 juin—6

PORTEFEUILLE PERDU.

PERDU en revenant du steamer "Evening Star" à l'Hôtel Pritchard ... un PORTEFEUILLE ... contenant ... [illegible] recevra une récompense convenable. 13 juin—3f

AVIS

Le steamer COLUMBIA *arrivé de New York*

Les consignataires sont avertis que le susdit steamer est en déchargement au pied de la rue St-Joseph et les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises. [illegible]

Wm. J. REID, Rue des Magasins, No. 3.

SOUSCRIPTION

En faveur des habitants des Iles du Cap Vert.

Les personnes qui désirent contribuer à la souscription ouverte au Consulat-général de France à New York en faveur des habitants des Iles du Cap Vert, et dont il a été donné avis dans l'ABEILLE du ... juin, sont priées d'envoyer leur offrande au Consulat de France en cette ville avant vendredi prochain (17 courant).

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Nouvelle-Orléans, 13 juin 1864. Le gérant du Consulat,

13 juin—3f FALCONNET.

J. H. WILSON & CO,

159..RUE TCHOUPITOULAS..159

ENTRE JULIE ET ST-JOSEPH,

Offre à vendre un grand choix D'EAUX DE VIE, VINS, GENIEVRES et WHISKYS, aux plus bas prix du marché.

Egalement — en lots, au gré des acheteurs — les machines et les installations d'une grande distillerie, comprenant

2 BOUILLOIRES à cheminée double,
2 MACHINES A VAPEUR,
Des cuves, chacune de la capacité de 1500 à 2000 gallons.

Une grande quantité de TUYAUX DE GAZE — toutes grosseurs.

Un fort lot de TUYAUX DE CUISINE, FONTES EN CUIVRE, REBORDS et verrous, CERCLES, FLECHES et POULIES,

Plusieurs milliers de pieds de BOIS DE CONSTRUCTION, CYPRE préparé, et VOLIGES de différentes grosseurs. 13 juin—6f

Le dépôt de machines à coudre de WHEELER & WILSON

A été transporté au No. 172 de la rue du Canal.

Les nouveaux et précieux perfectionnements sont introduits dans les vieilles machines. On y répare les machines à des prix réduits et le travail est garanti.

AIGUILLES — à 75 cents la douzaine.

13 juin — 1m M. A. PECK, 172, rue du Canal.

Bois de Construction.

CENT MILLE PIEDS planches de cypre, 50,000 pieds voliges en cypre, assorties, 20,000 pieds planches de bois franc de 1 pouce.

A vendre par S. BLEAKLEY,
13 juin—1m 97, rue Tchoupitoulas.

DIVERS — DIVERS

100 barils sucre en morceaux de N Y
100 quarts pipes imitation eau de vie 4me preuve,
200 caisses Hostetter, bitters, véritable,
100 do Wolfe's Schnapps, do
15 sacs cacao de Guayaquil,
25 barils eaux de vie françaises, Pellevoisin, Renault, United Proprietors, Pinet, Castillon & Cie, &c, &c.
150 caisses absinthe importée, diverses marques,
30 barils ... [illegible]
20 boucauts soude (soda ash)
36 balles toile d'emballage, E 1.
100 barils gros mess,
100 barils whisky Pike's Magnolia,
50 do do vieux Bourbon, vieux "Chicken Cock" et d'autres marques,
75 caisses cordiaux en ½ de boîtes.
A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN,
13 juin—3f No 95, rue Vieille Levée.

Aux Ferblantiers.

TROIS CENTS caisses fer-blanc — Charcoal — Terne & Coke, toutes grandeurs — IC IX DX, DXX, DXXX. 50 paquets fil de fer, Nos 12 à 18. En magasin et à vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN, 13 juin—3f No 95, rue Vieille Levée.

Cent Piastres de Récompense.

PERDU — Dans la rue du Canal, samedi matin, entre les chars de la rue Dauphine et ceux de la rue Prytanée, un petit portefeuille ayant une bande élastique, et contenant environ sept cent cinquante piastres, principalement en billets du Trésor, quelques uns de la Banque Nationale de Chicago beaucoup desquels sont connus. Le portefeuille renfermait également des papiers qui n'ont de valeur que pour le propriétaire. La personne qui rapportera le tout au Consulat anglais, rue Commune, No. 2, recevra la susdite récompense.

13 juin—3f

SPECTACLE.

Académie de Musique.

Mardi 14 juin.

L'Académie de Musique est le seul théâtre qui soit ouvert en ville.

Le CIRQUE BURLESQUE — MAIDINA, pantomime nouvelle.

POUR NEW YORK.

Le steamer fin marcheur et bien connu,

YAZOO,

Commandant Geo. W. Couch, étant de beaucoup supérieur sous le rapport de la marche et du comfort, reprendra ses voyages réguliers entre notre port et New York. Il partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, pour New York, directement, avec la malle des Etats-Unis, MERCREDI, 22 juin, à 8 heures du matin.

Pour fret ou passage, (magnifiques emménagements), s'adresser à WARNEKEN & CO. Agents, rue de l'Union, No 6.

14 juin

Pour New York et la Havane,

Départ MERCREDI, 22 juin, à 8 heures A. M.

Le magnifique steamer, fin marcheur MATANZAS, Wm. Liesegang ... [illegible] New York ... [illegible]

Il vient directement de New York et le fera pas de quarantaine.

Pour fret ou passage (magnifiques emménagements) s'adresser aux agents AVENDANO FRERES, 14 juin 118 rue Gravier

POUR BORDEAUX.

Le beau navire français CHENE, capitaine Prudhomme ... [illegible]

C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale

POUR LA HAVANE.

Le beau navire français LOUIS CEZARD, capitaine Chevalier, étant en charge pour la Havane ... [illegible]

C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale

Le MAGASIN POPULAIRE DE Marchandises Sèches

A BON MARCHÉ.

THEODORE DANZIGER,

Au coin des rues Royale et St Philippe

Malgré les prix qui haussent tous les jours, vend comme par le passé, aux anciens prix.

Il vient de recevoir et offre en vente, lundi 13 du courant —

Robes ... [illegible]
Grenadine ... [illegible]
Une autre caisse de batiste fine à ... cts
Organdi ... [illegible]
Un fort lot de ... [illegible]
Un ... [illegible]

Etamine noire,
Toutes noire.
Mousseline de laine noire.

12 juin — ☞

J. LEVOIS & CO.

Viennent de recevoir et ouvriront

Lundi 13 courant

1 caisse JACONAS imprimés,
1 do JACONAS FRANÇAIS imprimés, nouveau ...
2 do ORGANDI FRANÇAIS à ...
1 do ORGANDI RICHE, ...

— Egalement —

GRENADINES RICHES brodées,
GRENADINES unies,
MOUSSELINE suisse, JACONAS de MULL, MULL, NANSOUKS UNIS à carreaux et rayés.

Pour cause d'inventaire

Le magasin sera fermé vendredi et samedi 17 et 18 courant et rouvrira lundi 20.

J. LEVOIS & Co

14 juin—6 coin Canal et Bourbon

J. TATUM,

Rue Gravier, No 38, Nlle-Orléans.

COURTIER DE MARCHANDISES EN GENERAL

A EN magasin, et offre à vendre et reçoit constamment, toute espèce de marchandises savoir

Cotons écrus pour drap et pour chemises,
Cotons blancs pour draps et pour chemises,
Mousselines et Batistes fines à [illegible]
Stripes Cottade, Marlboro et Manchester,
Osnaburgs et stripe et Kay
Coton 10,4 à draps, toile 12,4 à draps,
Popelines, parapluies et parapluies buggy,
Bonneterie, cotonnades jeans et linseys,
Articles de fantaisie, savon, brosses,
Peignes et parfumerie articles en paille,
Bottes, souliers et chapeaux.

Une attention spéciale est portée aux ordres de la campagne.

☞ Achète toute sorte de coton, de sucre, de mélasse &c. Il s'occupe en permanence des ventes et des achats.

Il fait des avances sur les marchandises.

Rue Gravier, No 38, entre les rues Magasins et Camp. 13 juin ☞ 3f

Confiserie de l'Opéra.

JULES HIMBERT se rappelle au souvenir des personnes qui se fournissaient de sa maison et se recommande au public pour tout ce qui concerne Baptême, Noces, Repas chanés et froids, Ambigus, Soirées, etc.

Spécialité de gâteaux fins et de dessert, petits fours, vol-au-vent garnis, et en général tout ce qui a rapport à la pâtisserie dite parisienne.

Livre de bonbons surfins .... 75 cents.

Gâteaux pour soirée, à 25 cts la douzaine.

P. S. — Tout ce qui concerne le service de la table sera fourni par la maison, et ce service sera ajouté additionnelle. 12 juin—6

Collége Commercial DE DOLBEAR,

174..... RUE DU CANAL 174

ECRITURE,
TENUE DES LIVRES,
MATHÉMATIQUES,

Et les Langues modernes,

Leçons le jour et le soir.

J. W. BLACKMAN,

12 juin—3 148 Carondelet

AUX DAMES,

POUR CETTE SEMAINE SEULEMENT,

Au Magasin de R. Turnbull,

RUE DU CANAL, No. 131,

(Bâtisses Touro.)

JOLIS JACONATS FRANCAIS A 37 1/2 cts la yard

— ET —

Plusieurs lots d'encan de ORGANDIES SHEER, bon teint,

A très bas prix. 13 juin—13, 14 16.

CUISINIERE.

ON a besoin d'une bonne CUISINIERE, bien recommandée. S'adresser à C. W. CAMMACK, A la Banque des Citoyens. 13 juin ...

Ouverture du splendide Salon DE D. LOPEZ,

Encoignure Canal et Dauphine.

M. D. LOPEZ a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert le huit JUIN son nouvel établissement. On trouvera dans son SALON des rafraîchissements et des collations de tous genres, et dans les meilleures conditions.

GLACES SORBETS,

Et surtout son délicieux CHOCOLAT GLACÉ, qui est sans égal.

PATISSERIES et CONFISERIES en tous genres, CORDIAUX et FRUITS AU JUS et beaucoup d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer, tout ce qui concerne le service d'un salon de premier ordre, sous tous les rapports.

Nota — On se charge également des commandes pour repas de noces et soirées.

Les commandes seront, comme par le passé, exécutées avec soin et célérité.

☞ Sa maison à l'angle de rues Conti et Chartres sera tenue comme par le passé. 9 juin—1m

Cigares de la Havane et tabac en feuilles.

LE soussigné offre au public, aux prix les plus bas du marché, un bel assortiment de véritables cigares de la Havane, tous de choix, appartenant aux marques bien connues de : PARTAGAS, CABAÑAS, FIGARO, INTIMIDAD, FLOR DE VEGA, &c.

Aussi, tous les crûs de la Douane — 50,000 cigares de la Havane et 34 balles tabac de la Havane en feuilles pour cigares, à vendre au prix coûtant. F. MANICH, 19 mai—1m 31 T. houpitoulas

CLOUS FRANÇAIS Pour Maréchaux ferrants,

A vendre à bas prix par VOSE & WEST, Rue des Magasins, Nos 119 et 121, entre les rues Lafayette et Girod. 9 juin—6

VENTES A L'ENCAN.

Le magnifique bateau à vapeur *Lancaster No 4*, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu mardi, 14 juin, à ... heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 27—

Le beau paquebot, fin marcheur LANCASTER No. 4, avec tous ses apparaux ... [illegible] et de la Nouvelle Orléans à Vicksburg ... [illegible]

Une description complète du bateau, est au bureau de l'encanteur, rue du Camp, No 27 (ancien magasin d'encan). Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 12 juin

COTON, COTON — 125 balles Coton à l'encan PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, mardi 14 juin, à 2 heures à son magasin d'encan, rue du Camp No 27—

125 balles COTON

Des échantillons seront exposés à la vente.

Conditions — comptant en billets du Trésor des Etats-Unis. 12 juin

Sel, mélasse, tabac, café, biscuits pilote, cordes à coton, whisky, eau de vie &c, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, mardi, 14 juin, à dix heures et demie à son magasin d'encan, rue Gravier, No 19 —

... sacs de sel de Liverpool et de Turk's Island
... barils mélasse ...
... sacs café ... biscuits pilote
... barils ... whisky et eau de vie,

Egalement — Une grande variété d'autres groceries.

Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 14 juin

Voiture, cheval et selle, rasoir, buggy à l'encan, mulets, barouches, buggies, &c. à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, mercredi 15 juin, à 11 heures, au ... Dr. Blisset ... [illegible]

... chevaux de selle, de harnais et appareillés ...

Conditions — comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 14 juin

Vente de propriétés de l'ancienne maison John Stroud & Co

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, VENDREDI, 17 juin ... [illegible]

Conditions: Comptant, en billets du Trésor. 14 juin—14, 15, 17

Succession d'Hippolyte Gaildon — No 18,123 — Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans

Terrains sur la batture au faubourg Delord dans le Premier District.

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

E. GUTIERREZ, encanteur

SAMEDI ... juin ... [illegible]

AVIS DU TRESORIER DE LA VILLE. Aux contribuables de 1863.

[illegible] JOHN S. WALTON, Trésorier de la Ville.

MARIAGE.

UN jeune veuve ... [illegible] N. MOODY ... [illegible]

A VENDRE

Une ... [illegible] JNO F. MAGEE. Rue Foucher, No 42 entre Girod et Lafayette.

Demande de nourrice.

ON demande une nourrice ... [illegible] recommandations. S'adresser au No 1 ... de la rue ... 5 juin

DEMANDE

ON désire acheter plusieurs petites maisons situées dans les 1er, 2me, 3me et 4me Districts. S'adresser à E. FAUCHET, courtier, No 5.., Passage de la Bourse. 11 juin—14f

ON DEMANDE POUR ALLER A TAMPICO

UNE CUISINIERE,
UN GARÇON DE BUVETTE
UNE BLANCHISSEUSE et BONNE D'ENFANTS.
On donnera de bons gages. S'adresser avec recommandations à A. SARRAT & Co. ... rue de Chartres

Demande de Domestique.

ON DEMANDE, pour le ménage de deux personnes une domestique, blanche ou de couleur, parlant le Français. S'adresser au No 177 de la rue Ste Anne. 13 juin—3f

SI CET AVIS TOMBE SOUS LES YEUX

D'UN gentleman qui a besoin de belles chemises il est informé qu'il peut en avoir ... au magasin de S. N. MOODY, au coin des rues Canal et Royale. 12 et 14 juin

Chapeaux de paille.

CINQUANTE douzaines chapeaux de paille d'Italie pour messieurs, à vendre par PIAGGIO FRERES, successeurs de Piaggio & Viosca Jr., rue de la Vieille Levée, Nos 64 & 66. 29 mai—1m

Marchandises sèches à bon marché R. TURNBULL,

131......RUE DU CANAL......131

— BATISSES TOURO —

Grandes consignations

DE

ETOFFES A ROBES,

DE

MARCHANDISES DU PAYS

Et de tous les articles dont les acheteurs de la campagne peuvent avoir besoin.

Nous offrons en outre la plus grande partie de notre stock de choix aux PRIX D'ENCAN.

29 mai—M J S ... R. TURNBULL.

LION & ANDREE,

55 et 56 rue Royale, coin Bienville

Viennent de recevoir par les derniers steamers, un nouvel assortiment d'articles de fantaisie et de toilette pour Dames et pour Messieurs, à vendre aux prix les plus réduits du marché, tels que

CHEMISES toile et coton, toile et coton,
DEVANTS de chemises unis et brodés,
CHAUSSETTES françaises et anglaises,
FAUX COLS de tous genres,
GILETS flanelle, gros pour l'été,
do fil d'Ecosse " "
do tricot laine " "
do " coton " "
MOUCHOIRS, toile, batiste, foulards, etc,
CALEÇONS " extra,
CRAVATTES, un magnifique choix, noir et fantaisie,
PORTE MONNAIE pour Dames et Messieurs,
PEIGNES de toutes les formes et qualités,
BROSSERIE en tous genres,
GANTS soie et fil pour l'été,
MITAINES filets, 1/2 longues et courtes,
EVENTAILS de toutes sortes, de $1 à $..,
CORSETS, un assortiment complet,
BIJOUTERIE deuil,
do or français,
BOUCLES et AGRAFFES pour ceintures,
AGREMENTS en jais et garnitures pour robes,
BOUTONS de tous genres, soie et métal,
DENTELLE noire,
RUBANS pour ceintures, et une grande quantité d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Parfumerie,

CHEZ LION & ANDREE,

Un nouvel assortiment de parfumerie française reçu par le dernier steamer, consistant principalement en Teinture pour les cheveux et la barbe, toutes les eaux de Cologne et de toilette, tous les blancs liquides et en poudre, poudre de riz blanche et rosée, etc.

Avis aux Coiffeurs

Un nouvel envoi de Cheveux et articles pour Coiffeurs.

CHEZ LION & ANDREE

— AVIS —

Aux Restaurateurs et aux Marchands

5 0 mille paquets de CURE-DENTS, aux prix les plus avantageux de la place.

LION & ANDREE.

31 mai—15 t 1 ..55 et 56, rue Royale, coin Bienville.

VENTES A L'ENCAN.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES, ETRANGERES ET AMERICAINES.

PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI 14 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée —

50 colis et 300 lots Marchandises américaines, telles que: Jaconats français, organdis, cotonnades, lienades, cotons blancs et écrus des meilleures marques, Indiennes, Philip Allen, Dunnell, Amoskeag, Duchess et autres, Ginghams, Toiles d'Irlande par pièces et demi-pièces, mousselines unies et Jacquard, Brillanté, Jaconats blancs, Nansoo, Barèges pour voiles, couleurs assorties, Alpaca, Drap d'été, Devants de Chemises, Bonneterie, Casimire, Drap et Satinets, Flanelles, Etoffe rayée, Denims, Kentucky Jeans, Mohair de Berge, Barège brodé, Cravates, etc. Mantelets soie et dentelle, Chemises blanches, Soieries, Popelines, Parapluies, Mouchoirs batiste, Rubans, Broderies, Gants, Articles de fantaisie, etc., etc.

Conditions — Comptant. 12 juin

Appareil vaporifère du Dr. Lefebvre, tabac, cordes, laines, &c.

PAR W. P. VINCENT, Encanteur.

MARDI 14 ... à 10 heures du matin, il sera vendu, au ... [illegible] appareil vaporifère du Dr. Lefebvre. Conditions comptant en billets du Trésor.

Selles harnais chevaux, mulets, buggies barouches, voitures, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur,

Bureau rue des Magasins, Nos 27 et 29 coin Gravier. IL sera vendu ... [illegible] à midi ... côté du Théâtre des Variétés ...

... chevaux de selle ... mulets de tir, ... buggies ouverts, ...

Conditions comptant en billets du Trésor. 13 juin

Farine saindoux feuille, beurre, chandelles hareng tabac à chiquer, savon, cidre champagne, sel de soude, &c. &c

PAR F. F. TRINCHARD

AUJOURD'HUI à 10 heures ... au son magasin, rue Gravier No 47 — 30 barils farine ... 20 firquins beurre, 40 ... 15 caisses tabac ... 100 barillets ... papier ... allumettes, ... Conditions — comptant en billets du Trésor. 14 juin

Porc, café sucre, beurre.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu mardi 14 courant, à 11 heures à son magasin, au coin des rues des Magasins Nos 27 et 29, ... 10 firquins beurre, ... tabac à chiquer, etc.

Conditions comptant en billets du Trésor. 14 juin

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, casquettes, &c

PAR GABRIEL BEAUMONT.

Salle d'encan, 60, rue de Chartres.

MERCREDI ... à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres ... marchandises étrangères et américaines.

— Aussi —

... chemises, cravates blanches, en gingas, rayées &c.

Aussi

[illegible] 14 juin

Eaux-de-vie françaises, vins, liqueurs &c &c

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Bureau No 95 rue Vieille Levée.

MERCREDI ... à 11 heures A. M. sera vendu au ... magasin No 95, rue Vieille Levée ...

... eau de vie ... Hennessy ... Rastoux et Pellevoisin ...

[illegible]

Conditions comptant en billets du Trésor des Etats-Unis. 14 juin

Succession de Fanny Dussau femme décédée de Jules Binet — No. 17,678

PAR J. B. CROZAT, Encanteur,

Bureau, No 96, rue Royale.

IL sera vendu ... [illegible]

Termes et conditions.

Un quart comptant et la balance à un et deux ans de crédit avec intérêt ... [illegible]

Actes de vente par devant: Robert J. Kerr, notaire public aux frais de l'acquéreur.

X. P. S.

VENEZ me trouver au magasin de MOODY à l'angle des rues Canal et Royal, où vous pouvez faire faire vos chemises ... [illegible] 12 juin—et 14

Traites sur Vera Cruz,

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr., ... 37 Vieille Levée

Vieux fer et tout espèce de métaux AUX PLUS HAUTS PRIX.

ON désire acheter du vieux fer battu et fondu et tout espèce de métaux, à livrer sur habitation ou en ville. T. SHAILER Jr., Hôtel Orseel, rue St-Pierre No 66, ou au No 38 de la rue Gravier de 9 à 4 heures. 5 juin—1m

SAINDOUX — 150 barillets saindoux de choix, kettle rendered.

WHISKY BOURBON — 30 barils vieux Catlett,

GENIEVRE DE HOLLANDE — 5 pipes, marques Swan et Eagle.

CHAMPAGNE — 30 paniers champagne Heidsieck et Co. Cabinet Rose Imperial.

VIN SHERRY — ... barriques Sherry supérieur, à vendre par T. SHAILER Jr., rue Gravier, No 38.

Avis au Public.

LE soussigné prévient le public que la société qui existait entre lui et M. A. Caire est dissoute d'un commun accord. Le soussigné continue le même genre d'affaires au No 35 de la 3me rue, et espère du public le même patronage. J. REBATTU

7 juin—6f rue St. Anne No 35, entre Chartres et Royale.

DEMANDE

D'UNE bonne REPASSEUSE, s'adresser chez Mme Géry, rue Dumaine, No 59 entre Bourbon et Dauphine. 7 juin—6f

Pitre à sacs! Pitre à sacs!

50 balles PITRE à sacs, extra épais

A vendre en lots au gré des acheteurs, par Wm J. REID,

7 juin—6 rue des Magasins, No 3

LE Dr CAPDEVIELLE

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de sept à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No 186.

J AUGE

A l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle que son établissement, actuellement situé rue de Chartres, sera transféré rue Canal No 138 entre les rues St Charles et Carondelet, dans le courant du présent mois. 5 juin — 1 mois — D. M. V.

DEMANDE DE PENSION.

UN résident de cette ville voulant apprendre le Français, désire prendre pension dans une famille ... [illegible] S'adresser par lettre à M., boîte No ... bureau de Poste. 11 juin—3f

ON DEMANDE à louer une bonne domestique, au ... [illegible] S'adresser au No 276 rue des Bons Enfants, entre Kerlerec et Colombus. Inutile de se présenter sans de bonnes références. 11 juin—3

Eaux de vie, 4me preuve,

200 quarts de pipes COGNAC Leone & Co.

A vendre pour clore une consignation, par J. J. HAAS,

10 juin—6 28 rue Commune.

A VENDRE

NEUF boucauts vieux TABAC COUPE FIN, par C. L. BRAUER & SCHONFELD,
11 juin—3f Commercial Place, No 17.